

PRÉSENTE À L'EXPOSITION AFRICAINE DE SAVOLEYRES

Saoulou N'Doye, une femme d'exception

SAVOLEYRES. - «Femme noire... Gazelle aux attaches célestes, les perles sont étoilées sur la nuit de ta peau. Délices des jeux de l'esprit, les reflets de l'or rouge sur ta peau qui se moire. A l'ombre de ta chevelure, s'éclaire mon angoisse aux soleils prochains de tes yeux...»

Ces lignes sont extraites de *Femme noire* que Son Excellence, le président du Sénégal M. Léopold Sédar Senghor a consacré dans la très belle plaquette de l'exposition «Enfants d'ici, enfants d'ailleurs, enfants du monde» qui se déroule ces jours sur les hauteurs de Savoleyres.

Ces lignes nous ont paru être écrites pour une jeune femme exceptionnelle que nous avons rencontrée dans l'antre même de l'exposition, les locaux réservés à l'art africain. Elle était là, penchée sur un ouvrage.

Elle s'appelle Saoulou. N'Doye Saoulou N'Doye. Elle vient du Sénégal et prête, le temps de l'exposition, son concours et sa présence à M^{me} Tissières. Hôtesse idéale pour présenter les innombrables et merveilleuses pièces qui sont le reflet de l'art africain, Saoulou nous a reçu avec une grâce naturelle, une gentillesse qui n'a d'égale que sa grande culture et sa parfaite éducation. Avec beaucoup d'à-propos, elle s'est prêtée au jeu de l'interview et, parce que c'était elle, le travail nous a paru facile. Saoulou est simple et met son monde à l'aise avec deux ou trois petites phrases qui n'ont l'air de rien, d'emblée, mais qui font leur chemin...

«J'ai eu une enfance privilégiée!»

De son enfance, Saoulou garde un nostalgie touchante. Elle parle de sa mère, de son père et de ses huit frè-

res et sœurs avec de l'amour dans les yeux.

«La cellule familiale est très importante chez nous. Mon grand-père était un notable - maire indigène de Rufisque (26 km de Dakar), il était un ami du président Senghor. Chez nous la mère est le pilier de la famille. C'est elle qui dirige tout mais le symbole du père protecteur et fort, est maintenu vivant. Nous sommes huit enfants et mon père ne croyait plus avoir un fils qui est finalement venu en septième place. Pour vous dire à quel point, le respect filial est important chez nous: mon père craignant de ne pas avoir de fils a donné à ma sixième sœur le nom de mon grand-père qui venait de décéder. Puis lorsque mon frère est né, il a tout de même donné le nom du grand-père, mais au masculin, cette fois!»

«La polygamie: une coutume insupportable!»

Nous n'avons pu résister de lui demander ce qu'elle pensait de la polygamie qui prévaut dans son pays:

«La première fois que l'on m'a posé cette question, j'étais absolument scandalisée. Mon père faire cela à ma mère? Ça non! Jamais! Il est vrai que mon père est très attaché à ma mère et qu'il ne donnera pas l'affection qu'il nous doit à quelqu'un d'autre! Moi, je trouve cette

coutume insupportable! Déjà que je suis contre le mariage, je ne pourrais supporter de devenir une des femmes de mon mari!»

C'est net, c'est franc et c'est dit avec une telle conviction tranquille que nous lui demandons alors pourquoi elle est contre le mariage?

«Je poursuis un but qui m'est très cher: construire plus tard une maison pour enfants abandonnés, des enfants auxquels je pourrais me vouer toute entière. Alors je ne pourrais pas partager ce don de mon amour avec un mari et des enfants. La cause de l'enfance malheureuse m'est très chère. C'est aussi pour cela que je suis ici à Savoleyres!»

Merveilleuse Saoulou qui voudrait dire et dire encore l'affection et le respect qu'elle porte à M^{me} Rodolphe Tissières, qui «lui aussi partage mon souci pour l'enfance déshéritée». C'est la première fois que je viens en Suisse et c'est grâce à M^{me} Tissières, qui m'a envoyé mon billet, qui m'a accueillie ici avec son épouse comme si j'étais une vraie fille Tissières! «Avec un bien meilleur caractère» ne peut s'empêcher de relever M^{me} Tissières avec son humour bourru!

«Ici j'ai été très frappée par l'immense mouvement de générosité qui a suivi l'initiative de M^{me} Tissières. Je ne savais pas la courtoisie des gens d'ici. Les gens sont très sympathiques! Le soir, après l'inauguration, je me suis dit: «Ils ont compris le but de cette manifestation...»

«Je déteste le mensonge et l'hypocrisie»

- Que détestez-vous le plus chez les gens?

Saoulou n'a pas hésité un instant: «Le mensonge et l'hypocrisie!»

- Et la qualité que vous admirez le plus?

- Le respect des autres, l'acceptation de l'autre dans sa spécificité. A l'heure de la civilisation universelle il est important de tenir compte du relativisme culturel!»

«Nous libérer? Mais nous avons toujours été libre!»

Pour finir le portrait de Saoulou que ces lignes vous suggèrent, précisons qu'elle est née à Dakar, le 16 août 1955 - elle est la deuxième fille de la famille et elle étudie à l'université de Dakar pour l'obtention d'une licence en philosophie. Déjà titulaire d'un certificat d'étude supérieure en sociologie et en psychologie, Saoulou se destine à l'ethnologie. Elle avoue qu'elle étudie essentiellement pour rendre sa mère fière et heureuse, c'est sa façon à elle de remercier une mère qu'elle admire plus que tout et à laquelle elle est très attachée.

«Si elle venait à disparaître, poursuivre mes études n'aurait plus de sens! Il est probable que malgré mes diplômes, je devienne sage-femme parce que j'aime cela!»

Saoulou sait qu'elle est une femme sénégalaise privilégiée de par son éducation parfaite, tant sur plan affectif que social.

«Je n'ai aucun mérite, dit-elle. Ce que je fais, je peux le faire parce que j'ai été très bien entourée et que toutes les conditions idéales étaient réunies. Je pense que le milieu où l'on grandit est important. Je ne crois pas pour ma part à l'uniformisation de l'enseignement!»

Il y aurait encore beaucoup à dire sur cette jeune femme exceptionnelle, par exemple qu'elle est un fin cordon bleu («Je sais très bien préparer le plat national sénégalais, le Tiebu n'diene (un riz au poisson)»); qu'elle aime la lecture, qu'elle est contre une émancipation laxiste de la femme, («la Sénégalaise n'a pas



besoin de se libérer, elle a toujours été libre». Lorsque vous voyez évoluer Saoulou, vous êtes convaincu que c'est vrai: une vraie femme libre!

Danièle Delacrétaz

75 ENFANTS À LA COLONIE DE RAVOIRE
Le sourire malgré la pluie



De jeunes locataires de la colonie de Ravoire et un moniteur s'occupent en bricolant.

RAVOIRE (pag). - Depuis plus d'une semaine, 75 enfants égaient de leur cris et de leurs rires la colonie de vacances de Ravoire. Entourés de douze moniteurs, de cinq employés, chargés de la cuisine, du nettoyage et de la lessive, ainsi que du chanoine Klaus Sarbach, aumônier, ces filles et garçons de 7 à 13 ans n'ont guère été gâtés par les conditions atmosphériques de ce triste mois de juillet.

Faisant fi du mauvais temps, les jeunes vacanciers n'ont guère eu d'occasions de se lamenter. Parfaitement organisé par le comité de la colonie, qui est placé sous la direction de M. Jean-Dominique Cipolla, ce camp offre aux participants de nombreuses possibilités de se distraire, même lorsque le soleil fait défaut.

Les douze moniteurs (pour la plupart étudiants à l'Ecole normale) et le chanoine Sarbach possèdent en effet suffisamment de cordes à leurs arcs pour ne pas se laisser désarmer par des conditions défavorables. Ainsi, les responsables de la colonie ont placé ce séjour de trois semaines sous le thème «marchons ensemble». Ils ont offert aux enfants un instrument de travail inédit et captivant, la bande dessinée. Ces derniers se passionnent pour ce moyen d'expression amusant et pour le bricolage. Ils profitent naturellement des trop rares accalmies pour s'oxygéner et effectuer des promenades à travers forêts. Lundi, le retour du soleil a permis une plus longue randonnée vers le glacier du Trient. Une autre occupation accapare ces enfants, la préparation de la journée des parents.

Dimanche 20 juillet: la journée des parents

Cette journée des parents se déroulera dimanche prochain, le 20 juillet. Elle débutera à 14 heures, avec la messe. Ensuite, les 75 locataires de la colonie de Ravoire présenteront des productions de groupes, sur le thème de la bande dessinée. Des chants et des jeux agrémenteront également ce dimanche après-midi de détente, qui se terminera par des grillades. Les responsables espèrent que de nombreuses personnes répondront à leur invitation et viendront constater que si le soleil boude trop souvent le ciel valaisan cet été, il est par contre bien présent sur tous les visages des jeunes vacanciers de Ravoire.

Pour le 14 juillet, le coq français a chanté le rappel «bleu, blanc, rouge»...

MARTIGNY (ddk). - Feux d'artifice, champagne, cotillons et farandoles ont animé, le secteur privé dans toutes les stations du bassin martignierain comme d'ailleurs dans toutes les stations valaisannes.

A Champex, la fondue bourguignonne a bien sûr été sur les tables des Français en liesse qui ont porté des toast en l'honneur de la fête nationale du 14 juillet. Tous devaient arborer le bleu-blanc-rouge à la boutonnière!

Un 14 juillet sous la pluie, mais abondamment arrosé par nos hôtes français et même par leurs amis belges, hollandais et allemands. Un 14 juillet... sans frontières et sans horaire!

Ovronnaz: la fête de l'amitié franco-belge qui s'est tenue devant le Vieux-Valais était un heureux prélude à ce 14 juillet que les quelques hôtes français d'Ovronnaz ont fêté calmement devant une bonne... assiette valaisanne ou un fendant de dernière les fagots! On sait vivre là-haut!

Verbier: les dancings ont bien

sûr enregistré quelques «Aux armes citoyens» chanté probablement sur des airs disco et reggae. José Marka s'est mis à l'heure française... c'est à dire qu'il a pris une heure d'avance!

Mayens-de-Riddes: chez l'épicière du coin, les cotillons et quelques feux d'artifices ont été raflés et chez le boucher la viande à fondue bourguignonne s'est bien vendue!

Les feux d'artifices ont mis un peu de gaieté dans le ciel maussade.

Dans toutes les autres stations, le même rituel s'est déroulé, animé selon le nombre de Français qui résident dans ces stations, mais partout... la bonne humeur, les chansons grivoises ont été gardées... pour le dessert tard dans la nuit. Parfois, les «fêtards» avaient commencé les préparatifs de la fête déjà le 13 juillet dans la nuit, et les feux d'artifices qui ont illuminé Verbier, dimanche soir, nous ont rappelé, à nous Helvètes... que nous avions une heure de retard sur la fête!

Chablais vaudois

Depuis hier... elle est presque ouverte

BEX (ch). - Presque est le terme, car le tronçon autoroutier entre Aigle et Bex ne sera définitivement ouvert dans les deux sens qu'au mois d'octobre. Cependant, avec l'ouverture provisoire, hier à 14 heures, de la chaussée Valais-Vaud depuis Bex, les responsables des routes et des autoroutes ont franchi un premier pas qui doit les pousser encore plus à regarder du côté

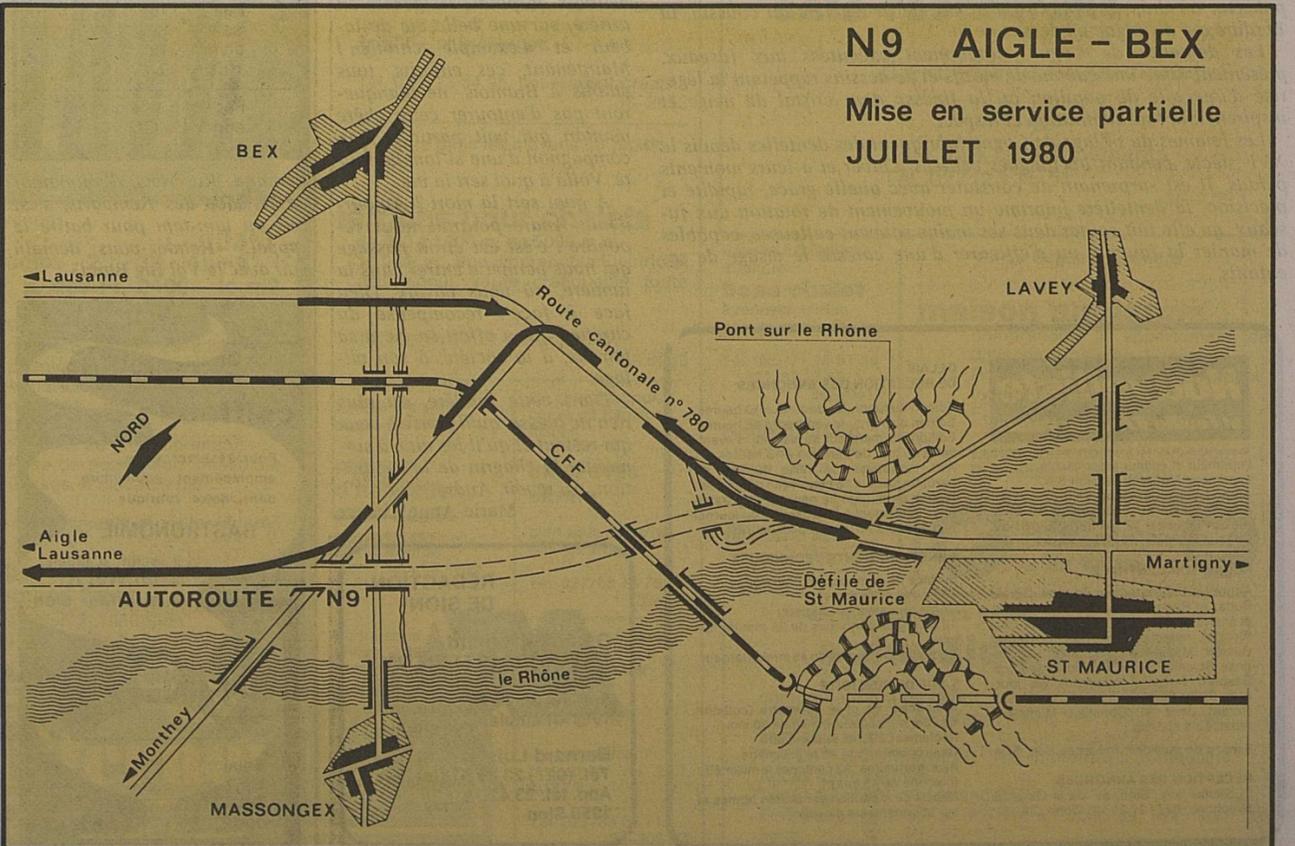
valaisan... Pour emprunter la N9 au départ de Bex, l'automobiliste venant du Valais n'aura qu'à se conformer à la signalisation mise en place avant Bex et sur la route cantonale Bex-Monthey puisque l'entrée de l'autoroute se trouve sur cette dernière artère, peu avant le Rhône. Le plan ci-dessus donne d'ailleurs toute indication complémentaire.

BEX: CASSE-TÊTE ROUTIER

BEX (ch). - Venus tout spécialement pour l'ouverture de la chaussée

Vaud-Valais de l'autoroute du Léman, les ingénieurs du service des routes et des autoroutes du canton de Vaud auraient dû se rendre à la rue de la Gare où depuis peu, l'automobiliste de passage se trouve confronté à un véritable casse-tête chinois pour se rendre de Bex à Aigle sans tomber dans un des trous percés sur la chaussée et surtout sans heurter la voiture débouchant en face.

Face au S routier mis en place, nos responsables cantonaux en seraient restés pantois...



RÉDACTION CHABLAISIENNE II 1860 AIGLE

Christian Humbert
Tél. (025) 26 59 05
Chemin du Levant 3
1860 Aigle